

REVUE DE PRESSE

On n'est plus des gens normaux, Justin Morin



LA MANUFACTURE DE LIVRES
la manufacture de livres

LA
GRANDE
LIBRAIRIE

France 5 - La Grande Librairie
Émission du 25/09/2024



« Fascinant et saisissant. La naissance d'un
écrivain. »

Augustin Trapenard

« Passionnant. »

Philippe Jaenada



France Inter -
"Dimanche est un roman"

Émission du 20/10/2024



Le livre que Clara Dupont-Monod nous présente traite d'un fait divers, le meilleur ami de la fiction... Il s'agit de "On n'est plus des gens normaux" de Justin Morin (Manufacture des livres).

« C'est virtuose ! »

Clara Dupont-Monod

SÉLECTION

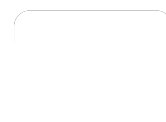
Les premières sélections des prix du Premier roman français et étranger 2024

Les deuxièmes sélections auront lieu le 14 octobre, avant l'annonce des lauréats le 12 novembre.

Par [Antoine Masset](#)
le 01.10.2024

Le jury des prix du Premier roman français et du Premier roman étranger s'est réuni à la Coupole pour désigner une première sélection de titres. Parmi les auteurs retenus on peut signaler que Laure Gauthier figure dans les sélections des prix Décembre et Médicis pour *Mélusine reloaded* (Corti) tandis que Clément Ribes est en lice pour le prix Médicis avec *Mille images de Jérémie* (Verticales).

Première sélection du prix du premier roman français 2024

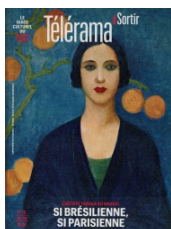


- › Charlotte Augusta, *Les Oeuvres intérieures* (Denoël)
- › Youness Bousenna, *Les présences imparfaites* (Rivages)
- › Sébastien Dulude, *Amiante* (La Peuplade)
- › Laure Gauthier, *Mélusine reloaded* (Corti)
- › Stéphane Giusti, *Le Juif Rouge* (Seghers)
- › Arnaud Guigue, *Je Suis Celle Que Vous Cherchez* (Les Arènes)
- › Manon Jouniaux, *Echappées* (Grasset)
- › Justin Morin, *On n'est plus des gens normaux* (La manufacture de livres)
- › Clément Ribes, *Mille images de Jérémie* (Verticales)
- › Benjamin Stock, *Marc* (Rue Fromentin)

Première sélection du prix du premier roman étranger 2024

- › Claudia Cravens, *l'Affranchie* (Les Escales), traduit de l'anglais (États-Unis) par Carine Chichereau
- › Michael Magee, *Retour à Belfast* (Albin Michel), traduit de l'anglais par Paul Matthieu
- › Elizabeth O'Connor, *Sur l'île* (JC Lattès), traduit de l'anglais (Royaume-Uni) par Claire Desserrey
- › Greta Olivo, *La Couleur Noire N'Existe Pas* (Phébus), traduit de l'italien par Romane Lafore
- › Sang Young Park, *S'Aimer Dans la Grande Ville* (La Croisée), traduit du coréen (Corée du Sud) par Kyungran Choi et Pierre Bisiou

Le jury, présidé par Charles Dantzig, se compose d'Annick Geille, Pauline Dreyfus, Jean-Claude Lamy, Gilles Pudlowski, Jean-Pierre Tison et Maud Ventura. Les futurs lauréats succèderont au *Alain Pacadis*, de Charles Salles (La Table Ronde) pour le roman français, et à *La Vie nouvelle*, de Tom Crewe (Christian Bourgois) pour le roman étranger.



La semaine de

Sophie Rahal

MERCREDI

NOUS LES FEMMES

Située dans un palais néo-Renaissance de brique et d'ardoise, la Cité de l'économie (1, place du Général-Catroux, 17^e) propose des expositions ludiques, fort bien documentées et accessibles aux curieux qui n'ont pas fait option éco. La dernière, consacrée à la photjournaliste française Janine Niépce (1921-2007), ausculte le quotidien des femmes pendant la seconde moitié du xx^e siècle, racontant en filigrane des décennies de luttes féministes, pour la contraception, l'IVG,

l'accès au monde du travail ou à des carrières scientifiques...

JEUDI

L'ART OU LA MORT

Femme, afghane, artiste : après avoir dû quitter son pays en 2015, à la suite d'une performance dans les rues de Kaboul, Kubra Khademi a trouvé refuge en France. D'ici, elle continue de dénoncer le patriarcat funeste, la religion et le régime des talibans dans ses dessins ébouriffants, et vient de publier un magnifique roman graphique (*La Fille et le Dragon*, éd. Denoël). Pour l'occasion, la galerie Éric Mouchet (45, rue Jacob, 6^e) présente une sélection de ses œuvres originales.

VENDREDI

CRISE DE RIRE

Ses airs de bourgeoise m'exaspèrent, mais Marine Leonardi joue tellement bien la mère au bord du craquage que je ris souvent (seule) quand je l'écoute à la radio... Je suis donc curieuse d'assister à son premier spectacle, *Mauvaise Graine*, au Petit Palais des glaces (37, rue du Faubourg-du-Temple, 10^e).

SAMEDI

LEÇON DE CHŒUR

Je chante comme une casserole, mais j'assiste toujours avec bonheur aux concerts du chœur Éolides, qui accueille deux de mes amis. Pour sa rentrée, la troupe explore l'œuvre de Puccini, à 20 heures,

dans le magnifique temple des Batignolles (44, bd des Batignolles, 17^e).

DIMANCHE

CALME ET VOLUPTÉ

Ma mère m'avait fait découvrir la chapelle Notre-Dame-de-la-Médaille-Miraculeuse (140, rue du Bac, 7^e), lieu de pèlerinage niché derrière une porte cochère. J'aime profiter du calme qui y règne malgré les touristes. Évidemment, il faut repartir avec une breloque – il y en a de toutes les tailles !

LUNDI

MOMO À LA BOUCHE

Les momos, vous connaissez ? Ces raviolis sont la spécialité de Khawa Karpo (3, rue des Prêcheurs, 1^{er}),

un boui-boui familial où l'on goûte une cuisine tibétaine faite sous nos yeux, si savoureuse qu'on en oublie l'étroitesse des lieux.

MARDI

FOLIE HUMAINE

Le 14 août 2017, un homme fonce sur une terrasse dans une ZAC de Seine-et-Marne. Angela, 13 ans, meurt sur le coup. De ce fait divers, le journaliste Justin Morin a tiré un livre intrigant, *On n'est plus des gens normaux* (éd. La Manufacture de livres). D'abord centré sur les proches de la victime, il bascule dans la fiction pour retracer la trajectoire de l'accusé, condamné à perpétuité. Une réflexion sur le pouvoir de la fiction autant que sur la force des liens familiaux.

Edition : Du 30 au 31 Aout 2024 P.57
 Famille du média : Médias d'information
 générale (hors PQN)
 Périodicité : Hebdomadaire
 Audience : 1340000



Journaliste : -
 Nombre de mots : 278

Justin Morin
UN DRAME INTIME

D'abord les faits : le 14 août 2017, une voiture fonce sur la terrasse d'une pizzeria de Seine-et-Marne. Elle fait des dizaines de blessés et tue une jeune fille de 13 ans, Angela Jakov. Ce n'est pas un attentat, seulement le coup de folie d'un homme. Journaliste, Justin Morin couvre ce dramatique fait divers et rencontre la famille de l'enfant, s'émeut de son courage et de son immense souffrance. Des gens simples, sensibles, marqués à vie. Unis comme jamais dans la douleur, mais déterminés à ce que justice soit rendue. Seule la sœur du criminel est présente lors du procès, et cette femme douce et meurtrie lui donne envie d'en savoir plus. Puisqu'elle refuse de témoigner, il va créer son double fictif. Elle devient Lisa, un personnage essentiel, et, grâce à elle, il va tenter, sans jamais porter de jugement, de mieux comprendre l'accusé, son enfance chaotique et ce sentiment d'abandon qui le fera peu à peu sombrer. L'amour d'une sœur ne fera rien à l'affaire, il est déjà trop tard. Pour son premier roman, Justin Morin n'a pas choisi la facilité, et son récit mi-documentaire, mi-fiction, nous plonge comme jamais dans l'intimité d'une famille et de son bourreau. Il s'empare de cette tragédie avec toute la sensibilité, la pudeur, la délicatesse qui convient, et, son affection pour les Jakov serre le cœur. Il n'est alors plus journaliste, son regard n'est pas celui d'un simple observateur, mais celui d'un écrivain. Celui d'un homme aussi, devenu père, contemplant, effrayé, la violence du monde. *L. C.*

On n'est plus des gens normaux, La Manufacture de Livres, 256 p., 16,90 €.



"On n'est plus des gens normaux", par Justin Morin - Brut Book



Vidéo: <https://www.brut.media/fr/videos/on-nest-plus-des-gens-normaux-par-justin-morin-brut-book>

"C'est un livre qui parle avant tout des liens familiaux..." BRUT BOOK. Ce jour-là, le 14 août 2017, sans raison, un homme fonce avec sa voiture sur la terrasse d'une pizzeria. Plusieurs personnes sont blessées et une adolescente de 13 ans décède. Ce drame, et le procès qui a suivi, Justin Morin l'a couvert en tant que journaliste. Il le raconte dans son premier livre, "On n'est plus des gens normaux", où l'on suit la vie de la famille de la défunte mais aussi celle de la soeur de l'assassin. Avec un procédé littéraire original dans lequel la fiction succède au récit... Dans ce format Brut Book, plusieurs écrivains parlent à Brut de leur nouveau roman publié à l'occasion de la rentrée littéraire.

Rentrée littéraire : Justin Morin face à l'horreur

Une fillette percutée par un chauffard, sous les yeux des siens, laissés fracassés. Pour son premier roman, le journaliste livre une véritable radioscopie des liens familiaux.



Une fillette percutée par un chauffard, sous les yeux des siens, laissés fracassés. Pour son premier roman, le journaliste livre une véritable radioscopie des liens familiaux.

Le 14 août 2017, commune de Sept-Sorts. Une voiture fonce sur la terrasse d'une pizzeria. Des dizaines de personnes sont blessées, une fillette décède. Au volant, un homme, sans motif terroriste. « *Au fond de lui, à cet instant précis, que se passe-t-il ?* » s'interroge le journaliste Justin Morin, qui couvre l'affaire. Ce vertige ne le tire pas vers l'information, mais vers la littérature. Avec vérité et dignité, Justin Morin, passé par le master de création littéraire de l'université de Paris-8, fait le portrait d'Angela, de sa mère, Betty, de son père, Sacha, grièvement blessé, de ses frères, Nikola et Dimitri, 4 ans, qui passera des mois à l'hôpital. Il raconte la foi des parents qui s'évapore puis revient par petites bouffées, à mesure qu'ils réapprennent à respirer. La solidarité qui pèse parfois des tonnes, la famille qui porte sur quatre dos « *cent kilos de chagrin* ». Le statut compliqué de victime. Le procès, les excuses dérisoires d'un coupable impavide. C'était déjà beaucoup de sonder, avec une telle justesse, la violence arbitraire qui nous terrorise.

Justin Morin consacre la dernière partie du livre, romancée, à la soeur du tueur. À travers cette femme de fiction, brisée par le geste d'un frère qu'elle ne parvient pas à renier, Justin Morin hisse ce très beau document au rang d'une somme philosophique et littéraire englobant le deuil, la reconstruction et l'exercice de la justice face à une monstruosité sans raison ni pourquoi.

EXTRAIT « Betty et Sacha m'écoutent, quand ils prennent la parole, j'ai l'impression qu'ils commencent déjà à se livrer, ils me décrivent des moments précis dans les semaines ayant suivi la mort d'Angela. »

« *On n'est plus des gens normaux* », de Justin Morin ([La Manufacture de livres](#), 256 p., 16,90 €).



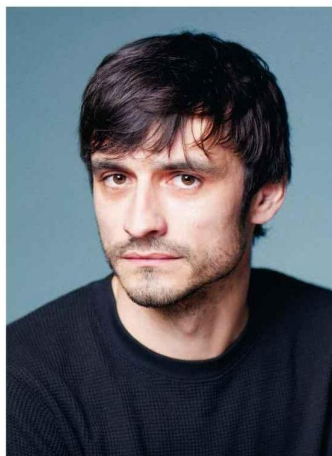
ROMAN

Justin Morin, un écrivain est né

Dans ce premier roman inspiré d'un fait divers, l'auteur brouille la frontière entre réel et fiction, réinventant, après Emmanuel Carrère et Ivan Jablonka, le récit documentaire.

PAR GAËTANE MORIN.

Et si c'était lui, le phénomène de la rentrée littéraire ? S'inspirant d'un fait divers dont il a couvert le procès, en tant que journaliste de radio, Justin Morin frappe fort avec son premier roman. Avant même sa publication, les droits ont été cédés en poche et plusieurs éditeurs étrangers ont manifesté leur intérêt. L'auteur, qui trempe sa plume dans l'encre d'Emmanuel Carrère (*L'Adversaire*) et d'Ivan Jablonka (*Laëtitia*), vous



attrape dès les premières lignes, décrivant la tragédie dans un style direct, factuel et sans fioritures.

Août 2017. Au volant d'une BMW, P. fonce sur la terrasse d'une pizzeria en Seine-et-Marne. Sacha n'a pas le temps de réagir que, déjà, le véhicule s'est encastré dans le restaurant, après avoir fauché sa famille, aussitôt amputée de sa fille cadette. Angelina, 13 ans, est morte sur le coup. Le petit frère, Dimitri, souffre de multiples fractures. Nikola, l'aîné, de blessures superficielles. Sacha, le papa, a le genou pulvérisé. Seule Betty, la maman, est indemne. Le meurtrier a délibérément lancé son véhicule sur les clients attablés ce soir-là, et leurs vies ont basculé. Hanté par les mots échangés lors du procès, Justin Morin décide d'abord de mener l'enquête. Il frappe à la porte des parents endeuillés pour recueillir leurs confidences : retendre le fil des souvenirs, exprimer l'horreur et la tristesse, redonner corps à cette fratrie, soudée malgré l'absente. À mesure qu'il les accompagne sur le chemin de la résilience, son ton journalistique s'estompe et, soudain, il bascule dans la fiction, sans filet. Parce que la sœur de P. a refusé de s'ouvrir à lui, l'auteur imagine une enfance fracassée par le divorce de leurs parents, et assume sa description d'une famille détruite qui nourrit la colère et le ressentiment de P. Au fil des pages, c'est à la naissance d'un (grand) écrivain que l'on assiste. ■



« On n'est plus des gens normaux », de Justin Morin,
La Manufacture de livres, 256 p., 16,90 €.



JUSTIN MORIN, LA TENTATION DE LA FICTION

LITTÉRATURE Benoit Landon

Pour son premier roman, Justin Morin, ancien chroniqueur judiciaire, choisit la forme hybride pour raconter un fait divers : la mort d'une jeune fille de treize ans, percutée par un chauffard. Mélange entre le récit et la fiction, ce livre se distingue par sa sobriété et sa finesse avant de s'égarer dans une réalité alternative.





Le 14 août 2007, dans la commune de Sept-Sorts, en Seine-et-Marne, un individu au volant d'une BMW fonce sur la terrasse d'un restaurant. Angela, 13 ans, meurt sur le coup et des dizaines de personnes sont blessées, dont les membres de sa famille. Chargé par sa rédaction de couvrir le procès de l'assassin, P., Justin Morin a décidé d'en tirer un livre bouleversant.

Dans les premières pages, consacrées à cette attaque, il n'y a pas de ton larmoyant. Il y a la réalité brute des faits. Elle contient tout le drame de cette soirée où des décisions insignifiantes ont des conséquences insupportables. Justin Morin est précis et sobre. Il ne cherche pas à nous faire pleurer. Il nous fait pleurer.

« Entre la BMW et la table 7 à peine quelques mètres qui relient encore Angela à la vie, ses parents et ses deux frères à une existence normale. L'espace-temps avant le choc est infime et infini à la fois. Toutes les souffrances, toutes les peines, toute l'incompréhension, toute l'injustice, toute la colère, toute la culpabilité – tout ce qui va suivre existe déjà, tout est là, comprimé dans cet espace-là, dans ce vide qui sous la pression finit par exploser. »

DANS LES PREMIÈRES PAGES, CONSACRÉES À CETTE ATTAQUE, IL N'Y A PAS DE TON LARMOYANT. IL Y A LA RÉALITÉ BRUTE DES FAITS.

Apprendre à devenir des victimes

Ce livre heurte la sensibilité du lecteur, lui brise le cœur, le fait enrager. Passé le choc de l'accident, la reconstruction est une épreuve de plus à affronter, là encore retranscrite avec la réserve nécessaire à cet exercice. Sacha et Betty, les parents, et Nikola et Dimitri, les frères, deviennent des victimes sans savoir que faire de ce statut. Désormais, ils ne sont plus des gens normaux, il va falloir vivre avec, de la même manière qu'ils doivent supporter les convalescences et les thérapies.

Au milieu des tourments, il finit par y avoir des sourires et des moments où la famille touche du doigt un semblant de bonheur retrouvé. Ces passages contiennent une beauté pure, celle de la possible reconstruction. Justin Morin est fin et effacé. Il montre sans être voyeur, il

raconte sans en rajouter :

« Ce soir-là, Sacha et Betty mélangent les vins et la Pietra, l'alcool n'est pas triste. À la moindre rugosité, il suffit de tourner la tête vers le ciel, le regard s'élançe jusqu'en haut de la Punta, s'enroule comme un courant d'air autour de la croix de bois, puis redescend jusqu'au vin rouge, juste en dessous du nez, prêt à être ingurgité ».

Le procès comme point de départ de ce projet

L'auteur n'apparaît qu'à partir du procès, dans la deuxième partie du livre. Au fur et à mesure des pages, il prend plus de place pour raconter, à la manière d'un journaliste, la façon dont il a connu la famille et la genèse de ce livre. Au procès, il est partie prenante : « Je ressens la soif de vengeance, sa potentielle violence, la force qu'il faut pour la réprimer, tout cela se mélange et ce n'est pas moi, mais en moi ». Il y a toute l'humanité de l'homme (par ailleurs père de famille) confronté à son rôle de journaliste. C'est d'ailleurs à ce moment que la réserve du professionnel disparaît et que le projet littéraire semble trouver son origine.

Un autre tournant se produit lors du procès. Il s'agit de l'apparition de la sœur de l'accusé. Ce personnage, qui passe son temps à prendre des notes dans un carnet, détient peut-être des réponses et surtout elle affirme devant la cour, malgré les preuves accablantes, que le meurtre d'Angela n'est qu'un accident. En journaliste consciencieux, Justin Morin a voulu discuter avec elle, comprendre les raisons de cet acte de loyauté qui « laisse entrevoir la matérialité du lien familial, son indéfectibilité face au pire ». Mais elle a refusé et ce qui était alors un récit va devenir un roman.

Le récit devient roman, l'auteur s'égare

« Il faudra oublier son témoignage. Écrire non pas avec, mais contre les faits, accepter de contourner le réel pour raconter une autre histoire de famille, une histoire parallèle, différente de celle vécue par la sœur de P. M'écarter de sa vie pour en imaginer une autre. »

Dans la troisième partie, Justin Morin cherche à imaginer la vie de cette sœur, le contexte familial, son rapport à ses parents et à son frère. Il veut comprendre ce refus de l'évidence à travers un faisceau d'événements que l'écrivain invente. Le parti pris est fort, audacieux également, mais la cohérence du projet en pâtit. L'auteur perd la simplicité de son écriture et s'égare dans un exercice périlleux. Ce volet sort le lecteur de l'ouvrage et le plonge dans une histoire parallèle, assez banale, d'une vie de famille chaotique dont il faut s'extraire pour trouver sa voie.

Le roman devient social, sociologique presque, sans qu'on ne parvienne à s'attacher à ces personnages, ni à s'intéresser à leur vie. Et comment être concerné après avoir lu les pages déchirantes concernant la famille d'Angel ? Une cassure s'opère et le livre perd en authenticité et en sincérité. Malgré ce passage décevant, le premier roman de Justin Morin se distingue par son empathie et sa capacité à retranscrire l'horreur sans insister sur l'horreur.

- Justin Morin, *On n'est plus des gens normaux*, La manufacture de livres, 2024.
- Crédit photo : © DR

Documents sauvegardés

L'EXPRESS

© 2024 L'Express. Tous droits réservés.
Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliC Certificat émis le 14 octobre 2024 à
Bibliothèque-Nationale-de-France à des fins
de visualisation personnelle et temporaire.

news-20241013-EWL-tlhhb3bnfjclartovpjaznmr4

Nom de la source

L'Express (site web)

Dimanche 13 octobre 2024

Type de source

Presse • Presse Web

L'Express (site web) • 3014
mots

Périodicité

En continu

Couverture géographique

Nationale

Provenance

Paris, Ile-de-France, France

Miguel Bonnefoy, Fabrice Caro, Gabriella Zalapi : les dix livres à lire cet automne

Marianne Payot; Louis-Henri de La Rochefoucauld; Emilie Lanez; Thomas Mahler

Et aussi David Joy, Etienne Kern, Antoine Choplin, Gabriella Zalapi, Amara Lakhous...

L'Express vous présente sa sélection littéraire de l'automne. Au programme : une odyssée baudelairienne, un roman délicat, ou encore un recueil de textes sur les féminismes polonais.

Le Rêve du jaguar

Par Miguel Bonnefoy.

Rivages, 295 p., 20,90 €.

"Au troisième jour de sa vie, Antonio Borjas Romero fut abandonné sur les marches d'une église dans une rue qui aujourd'hui porte son nom." A-t-on lu meilleure première phrase dans les autres romans de la dernière rentrée? Ainsi s'ouvre *Le Rêve du jaguar* de Miguel Bonnefoy, qui nous fait voyager au Venezuela. Après avoir raconté l'épopée de la famille de son père du Jura au Chili dans *Héritage*, ce conteur bondissant qui aime réenchanter le passé se penche cette fois-ci sur la branche maternelle de son arbre généalogique. Il est question de deux enfants pauvres de Maracaibo qui vont devenir deux grands médecins et donner naissance à une

femme extravagante, mère du narrateur, Cristóbal (dans lequel on reconnaît Miguel). Ce n'est pas pour rien que ce dernier porte le même patronyme qu'Yves Bonnefoy : s'ils n'ont pas de lien de parenté, Bonnefoy junior est lui aussi habité par la poésie.

Il y a deux types d'écrivains : ceux qui ne cessent de laver laborieusement leur linge sale, et ceux qui chantent leurs parents, comme Romain Gary ou les deux Albert (Cohen et Camus). Miguel Bonnefoy s'inscrit dans cette filiation. Autre singularité : son style riche, fleuri, parfois limite baroque, qui tranche avec l'appauvrissement progressif en cours chez les écrivains contemporains. Ayant grandi à Caracas, Lisbonne et Buenos Aires, Bonnefoy a fait toute sa scolarité dans des lycées français. L'espagnol et le portugais furent pour lui les langues du quotidien, et le français celle de la littérature. Cela contribue encore aujourd'hui au charme de ses romans : quand cet homme se met à penser en français, il bascule immédiatement dans une réalité parallèle, où on ne sait jamais très bien où s'arrête la vérité et où commence la fiction. Dans la dernière partie,

celle sur le petit-fils, Cristóbal, on sent que Bonnefoy en a sous le pied pour de prochains livres. Son oeuvre, déjà foisonnante, n'en est qu'à ses débuts. Elle s'arrêtera le jour où une rue portera son nom. **Louis-Henri de La Rochefoucauld**

Fort Alamo

Par Fabrice Caro.

Gallimard (coll. Sygne), 192 p., 19,50 €.

Il est double, ce diable d'homme! Avec, au choix, le fameux Fabcaro, star de la bande dessinée (440 000 exemplaires vendus de son *Zai zai zai zai* depuis 2015) ou Fabrice Caro, le romancier enchanté, auteur du *Discours*(2018), de *Broadway*(2020), ou encore de *Journal d'un scénario* (2023), autant de "comédies" menées avec un sens du comique certain, tout en partant volontiers dans l'absurde et en brocardant gentiment nos travers contemporains et la bien-pensance généralisée. Ajoutez à cela que Fabcaro a scénarisé le 40e album d'Astérix, *L'Iris blanc*, et vous mesurez l'envergure du Monsieur, né le 10 août 1973 à Montpellier.

Documents sauvegardés

lice pour le prix Médicis. Ilaria, de plus en plus Fifi Brindacier au fil du roman, restera longtemps dans nos coeurs. **M.P.**

La Fertilité du mal

Par Amara Lakhous, trad. de l'arabe (Algérie) par Lotfi Nia.

Actes Sud, 288 p., 22,50 €.

D'un simple fait divers, brosser le portrait d'un pays maudit. C'est ce à quoi s'emploie l'Algérien Amara Lakhous dans ce polar écrit à l'os, pas là pour faire joli. Le fait divers, c'est celui-ci : le matin de la fête de l'indépendance, Miloud Sabri est retrouvé égorgé dans sa garçonnière, une somptueuse villa coloniale du quartier Saint-Hubert, à Oran. Miloud est un potentat passé par les services de renseignement, tirant les ficelles du pouvoir depuis des décennies. Son nez a été tranché et posé sur sa poitrine. Le colonel Soltani est tiré des bras de son amante dès potron-minet pour enquêter. Le récit, dès lors, alterne entre ses découvertes et des retours en arrière qui partent de la guerre d'indépendance, lors de laquelle quatre amis - Miloud Sabri, la troublante Zahra Mesbah, Idris Talbi, futur avocat, et Abbas Badi, amant de Mesbah - se battent pour que leur pays s'arrache aux chaînes de la France et goûte, enfin, à la liberté.

Prendre des notes, à tout le moins mentales, n'est pas inutile pour se retrouver dans le dédale des personnages qui tissent la riche intrigue de *La Fertilité du mal*. Laquelle donne à voir les coulisses de la vie politique algérienne depuis soixante ans, soit un feu d'artifice de corruption, de népotisme et de manipulation. Un pays maudit, l'Algérie? Plutôt un pays dont les hommes de pouvoir, issus de l'armée ou contrôlés par elle, n'ont eu de cesse de trahir les idéaux de

la lutte initiale et de se trahir entre eux, avec le souci permanent, toutefois, de la respectabilité. "Si la vérité provoque un scandale, nous nous en passerons", déclare le chef de Soltani une fois l'enquête résolue. Précision : Amara Lakhous vit aux Etats-Unis. **B. B.**

On n'est plus des gens normaux

par Justin Morin.

La Manufacture de livres, 256 p., 16,90 €.

Avec ce premier roman, Justin Morin, ex-journaliste pour une radio nationale, livre un "docuroman" des plus réussis sept ans après le drame qui n'a cessé de le hanter. C'était le lundi 14 août 2017 à 20h10 : une voiture BMW grise fonce sur la terrasse d'une pizzeria d'une ZAC de la commune de Sept-Sorts en Seine-et-Marne. Rien à voir avec un attentat terroriste mais tout avec l'acte dément d'un chauffard lambda. On décompte des dizaines de blessés. Parmi eux, une fillette de 13 ans, Angela, est transportée en hélicoptère à l'hôpital Necker, où elle succombera d'un traumatisme crânien, tandis que son père et son plus jeune frère sont grièvement blessés. C'est cette famille, d'origine macédonienne, que l'on suit en compagnie de l'auteur. Et c'est poignant, sans jamais être larmoyant. Culpabilité, rage, haine, idées noires, soif de vengeance, support psychologique... les sentiments se succèdent, la communauté des habitants se resserre et la famille tient ferme, admirablement.

Puis vient le procès, du 30 mars au 15 avril 2021, à Melun. P., 36 ans, "visage figé, vide", reconnu coupable d'assassinat et de tentative d'assassinat, est condamné à perpétuité à l'unanimité avec obligation de soins. Seule sa soeur,

présente, est venue à son secours : "On n'abandonne pas un frère, fût-il un monstre." C'est de cette soeur, appelée ici Lisa, dont il va s'agir dans la troisième partie du livre, une soeur dont l'auteur, pour le coup, imagine totalement la trajectoire (elle n'a pas souhaité rencontrer le journaliste). La fiction prend son élan... Et Justin Morin d'acquiescer ses galons de romancier. **M. P.**

Devenir-soeur

Sous la direction d'Hélène Martinelli et Mateusz Chmurski

Michalon, 248 p., 20 €.

Qui connaît le féminisme polonais? Dans un pays où les femmes ont obtenu le droit de vote dès 1918, et ont connu le joug de l'Eglise et les oppressions totalitaires nazies et communistes, avant le retour au conservatisme du PiS et la quasi-interdiction de l'avortement en 2020, "les Polonaises n'ont pas découvert le féminisme après la chute du mur", pour reprendre les mots de la Prix Nobel de littérature Olga Tokarczuk.

Ce qui frappe, dans ce recueil sur les féminismes polonais à travers tout le XXe siècle, c'est la richesse de points de vue qui s'élèvent contre un patriarcat institutionnalisé. Face au communisme ou conservatisme religieux, les résistances s'organisent différemment, et se complètent au lieu de s'opposer. "Devenir soeur", c'est aller au-delà des cases : le texte d'ouverture, écrit en 1992, est la description viscérale d'un accouchement, à rebours d'un féminisme occidental, qui, à la même époque, s'élevant parfois trop haut dans les sphères théoriques, délaissait les aspects corporels du féminin. Suit une vision catholique du féminisme qui côtoie des textes d'avant-garde résolument *queer*.



ET AUSSI | 5 premiers romans qui nous ont bluffés

À CHAQUE rentrée littéraire, son lot de premiers romans. Cette année, ils sont 68 et, parmi eux, de très, très belles surprises. Comme Alice Develey dont le livre nous a renversés (*lire page précédente*), ou Ruben Barrouk et l'époustoufflant « Tout le bruit du Guéliz », dans la première sélection du Goncourt

Ou encore « les Enfants du large » de Virginia Tangvald, qui figurait dans notre sélection dévoilée au mois d'août. Pour vous aider à faire votre choix, voici nos coups de cœur.

LES MURMURES DU PASSÉ

Au Guéliz, à Marrakech, vit Paulette, une vieille dame juive dont les nuits sont tourmentées par un bruit mystérieux. Alors, sa fille et son petit-fils quittent Paris pour le Maroc, bien décidés à comprendre les maux de leur aïeule. Mais ils ont beau tendre l'oreille, épier les silences pour le débusquer, rien. Quel secret, quels non-dits, quelle souffrance et quel espoir se cachent derrière cet étrange bruit ?

Comme une fable, Ruben Barrouk nous embarque à travers cette ville de l'Atlas et nous balade du Guéliz au Mellah, son vieux quartier juif. Il nous raconte l'exode, la famille, ses liens, ses traditions et ses amours... C'est sublime, passionnant. Une écriture très belle, une histoire dans laquelle

on se retrouve d'où qu'on vienne, et des héros tellement attachants. Il est rare qu'un premier roman se retrouve dans une première sélection du prix Goncourt, mais c'est ici amplement mérité. « Tout le bruit du Guéliz », de Ruben Barrouk, Éd. Albin Michel, 214 p., 19,90 €.

ON AURAIT FAIT QUOI ?

Imaginez une société française dirigée par l'extrême droite et touchée non seulement par l'effondrement de la natalité mais également par un syndrome dit de l'X fragile qui touche surtout les petites filles. Pour repeupler la Nation, le gouvernement lance un vaste programme de fertilisation et trie des mères pondueuses sur le volet. Elles doivent mettre au monde des garçons sains...

Nicolas Martin signe un premier livre vertigineux et addictif. Politique, féministe et glaçant, tant sa dystopie flirte parfois avec le réel. Il ne cesse de questionner sur nos dérives, la parentalité, l'évolution de notre société, notre capacité à résister. Porté par une héroïne rebelle, qui ne peut accepter de voir son pays basculer dans la dictature, ce roman nous emporte parfois très loin de notre petit confort. Une vraie claqué. « Fragile/s », de Nicolas Martin, Éd. Au diable vauvert, 432 p., 21 €.

Sélection : Sandrine Bajos

VIVRE SANS ELLE

Il y a les faits. Dramatiques. Un soir de 2017, un homme fonce sur la terrasse d'une pizzeria bondée. Des dizaines de blessées et une victime, Angela, 13 ans. À l'époque, Justin Morin est journaliste et il suit ce triste fait divers qui va l'amener à tisser des liens avec la famille dévastée de l'adolescente. Une histoire qui ne cessera de le hanter et qu'il raconte aujourd'hui dans ce poignant et brillant récit où il a su éviter les pièges du sordide et du sensationnalisme.

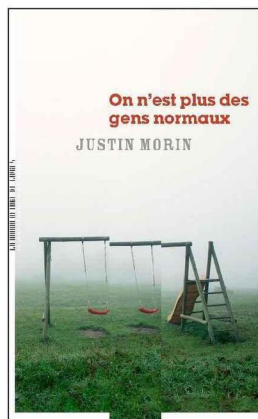
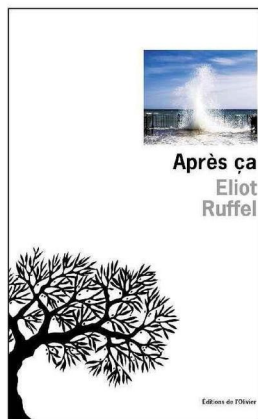
Un texte court pour évoquer comment la vie peut basculer dans l'horreur en quelques secondes, mais aussi la tentative de se reconstruire malgré une douleur indicible. Un récit sur la colère, la justice, et l'espoir aussi... La deuxième partie, fictionnelle quant à elle, imagine les conséquences sur la vie de la sœur du chauffard fou qui était au procès mais n'a pas souhaité s'exprimer... Un livre coup de poing qui remue longtemps après avoir été refermé. « On n'est plus des gens normaux », de Justin Morin, Éd. la Manufacture de livres, 250 p., 16,90 €.

disparu du jeune « branleur » à qui ils imaginent 1 000 vies, car, pour eux, leur « horizon est trop bouché pour être réel ». Un été qui s'étire sur la plage jusqu'au jour où tout bascule...

Avec « Après ça », Eliot Ruffel, qui n'a que 24 ans, signe un récit court, puissant, social et d'une grande sensibilité, tant par l'écriture que par le regard qu'il porte sur l'adolescence, sa pudeur et sa tendresse. Il a su trouver aux maux les mots pour raconter ce passage souvent douloureux à l'âge adulte. « Après ça », d'Eliot Ruffel, Éd. L'Olivier, 150 p., 17,50 €.

DE L'AUTRE CÔTÉ DU MIROIR

Elles ont fui la violence de leur quotidien et se sont réfugiées avec leurs enfants sur une île isolée, dans un cadre idyllique. Anita, la matriarche veille depuis des années sur sa meute, cette microsociété où les hommes sont inexistant. On les regarde vivre au rythme des saisons. Tout commence comme un joli conte utopiste et féministe, mais c'est sans compter le talent de l'autrice qui, très vite, nous invite de l'autre côté du miroir. Là où les langues se délient, où le passé refait surface... D'autant que les enfants grandissent et certains s'égarant dans la forêt pour tenter de comprendre cette vie pas comme les autres... Avec « Échappées », Manon Jouniaux explore nos failles, nos souffrances et fait tomber les masques. Un texte violent et poétique, original et très bien écrit. Une belle découverte. « Échappées », de Manon Jouniaux, Éd. Grasset, 224 p., 20 €.

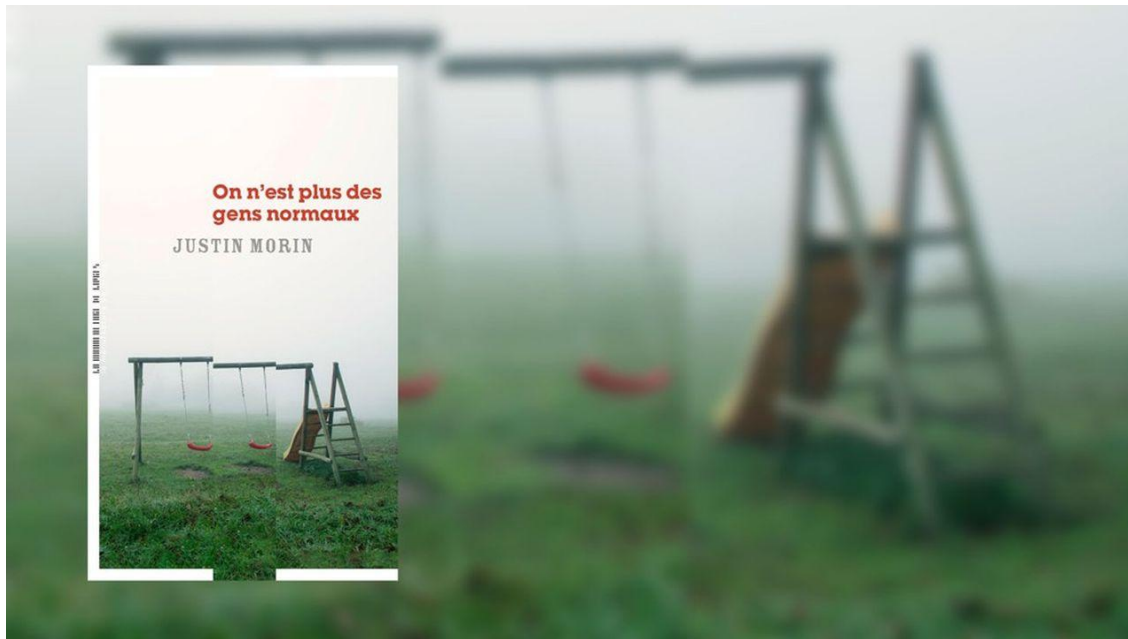


PAS SIMPLE DE GRANDIR

Ils ont 17 ans et, face à la mer, Max et Lou trament leur ennui et leur mal-être d'adolescents. Vacances caniculairement normandes, squat dans un bunker arrosé de bières en canettes et corps plein d'alcool, les confidences se font moins rares. Un père parti, un autre violent. Et il y a Yvan, le grand frère

Une soeur

Il y a d'abord un drame, une victime et un coupable ; puis deux familles, deux clans face à face ; et finalement deux univers, le réel et la fiction. Avec « On n'est plus des gens normaux », Justin Morin livre un premier roman bouleversant où la force des relations familiales fait le lien entre deux mondes irréconciliables.



(DR)

Lundi 14 août 2017, à 20 h 10, une voiture fonce sur la terrasse d'un restaurant en Seine-et-Marne. Atablée avec ses parents et ses deux frères, Angela, 13 ans, meurt sur le coup. Ce drame ne se racontera pas seulement sur les ondes d'une radio nationale, pour laquelle Justin Morin travaille à l'époque, mais aussi et surtout sept ans plus tard à travers ce roman, cette radioscopie des liens, des relations, de l'intime, de la famille, de cette force qui nous prend un jour, nous, que l'on soit une mère, un père, un frère ou une soeur, et nous tient le coeur pour ne plus jamais le lâcher.

Dès les premières pages d'« On n'est plus des gens normaux », deux histoires se dessinent et s'éloignent instantanément l'une de l'autre. La première, c'est celle d'Angela, de son père Sacha, de sa mère Betty et de ses frères, l'aîné Nikola et le petit dernier Dimitri. La victime et son clan.

Les mots et les phrases de cette première partie du roman tissent progressivement une toile autour d'Angela, entre elle et chaque membre de sa famille. Sacha et Angela. Betty et Angela. Nikola et Angela. Dimitri et Angela. Elle est morte, elle a été tuée. Ces liens font mal, ils sont tendus, accrochés, abîmés. Mais ils ne cassent pas. Entre les membres du clan, ils se serrent, et les font se tenir debout, droit.

La deuxième c'est celle de P. le coupable, le bourreau, le jeune homme qui était au volant le soir du 14 août 2017. Une lettre pour le désigner, un portrait pour se le représenter, celui fait par sa soeur. Une soeur qui aurait pu s'appeler Lisa.

Cette histoire-là, Justin Morin la crée, l'invente, c'est à ce moment-là du récit que le réel de la famille d'Angela laisse la place à la fiction de celle de P. Sa famille à lui, ce sera surtout sa soeur. Cette soeur qui passe de « la soeur de P. » dans le réel à « Lisa » dans la fiction. Cette soeur qui ne se sépare jamais de son carnet noir lors du procès. Cette soeur qui se tient derrière son frère, tout bourreau soit-il. Cette soeur qui, adolescente, va chercher son petit frère à la descente du car, quand il rentre de colo. « Il la serre, plus fort que ce à quoi elle s'attendait, il se met à pleurer silencieusement. Autour tout disparaît. Ils sont seuls dans leur cabane. »

Un formidable roman sur la perte, l'absence, la peur, sur ces relations qui soumettent, et sur d'autres qui unissent.

de Justin Morin, Editions La Manufacture de livres, 245 pages, 16,90 euros.

rtbf

26/09/2024

RTBF - La Matinale

Journaliste : Michel Dufranne



« Un premier roman que vous lisez les tripes tordues, un grand moment de littérature. »



Edition : 18 octobre 2024 P.57
 Famille du média : PQR/PQD (Quotidiens régionaux)
 Périodicité : Quotidienne
 Audience : 352000

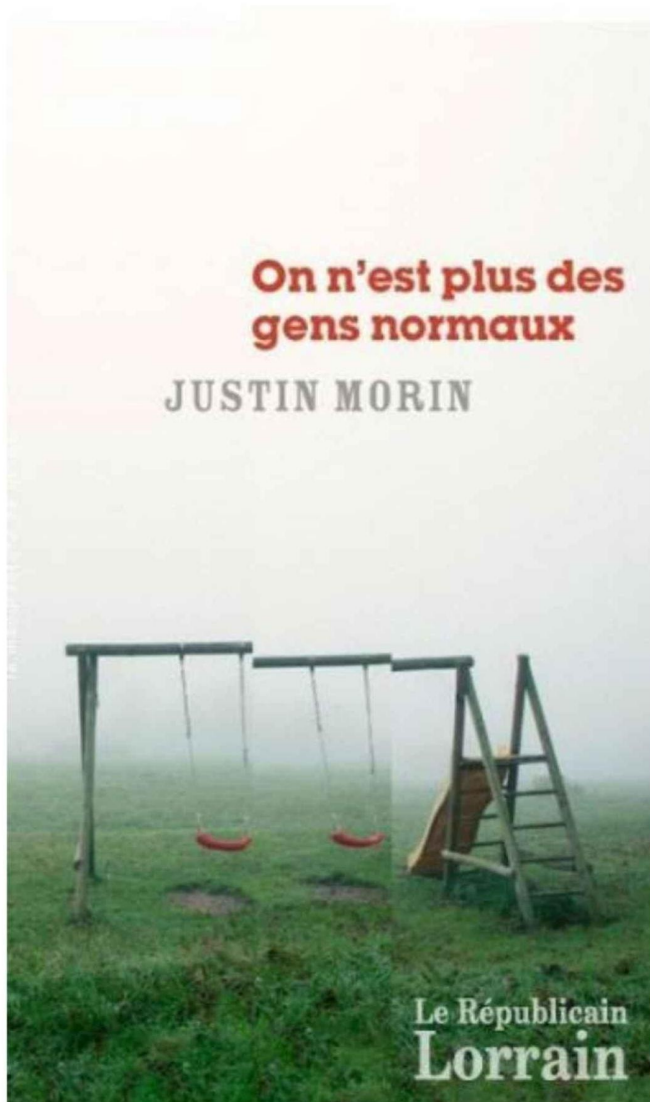


Journaliste : -
 Nombre de mots : 175
 Ed. locales : Edition de la Meurthe-et-Moselle Nord; Edition de Forbach; Edition de Metz; Edition de Sarrebourg...

[Visualiser la page source de l'article](#)

On n'est plus des gens normaux de Justin Morin

Madleen Renault, de la librairie Hisler à Metz, a choisi un premier roman, « On n'est plus des gens normaux », de Justin Morin, aux éditions La manufacture des livres. « Dans ce texte, court mais puissant, Justin Morin nous parle des liens familiaux, de ceux qui se resserrent et s'enrichissent dans un drame. En 2017, un homme fonce en voiture dans une pizzeria, blessant de nombreuses personnes, et tuant une petite fille de 13 ans, Angela. Justin Morin rencontre cette famille amputée, nous parle de la force qui les lie face à ce drame inimaginable. Mais ce n'est pas tout. L'auteur a pu assister au procès, a tenté de comprendre ce qui a mené à ce geste mais surtout, dans une troisième partie passionnante, cherche à comprendre la force du lien qui unit le coupable à sa sœur, présente coûte que coûte pour lui au tribunal. Un premier roman passionnant. »



« On n'est plus des gens normaux » est un premier roman. Photo DR



Culture

Le coup de cœur du libraire

ON N'EST PLUS DES GENS NORMAUX

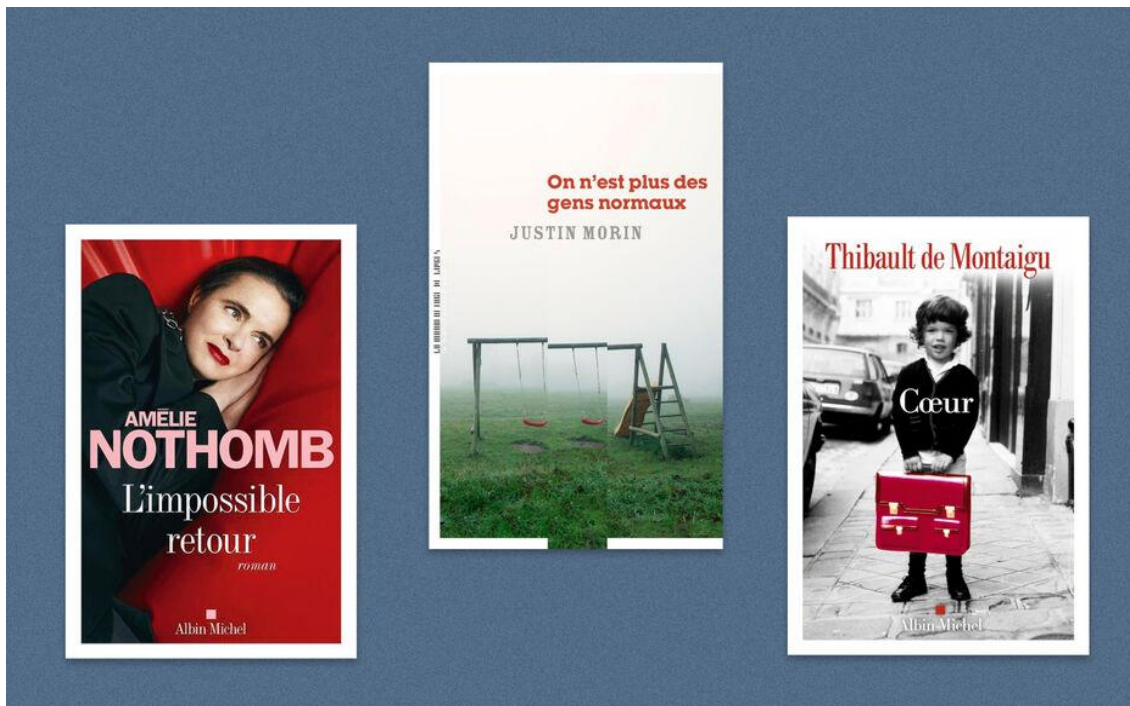
de Justin Morin

Madleen Renault, de la librairie Hisler à Metz, a choisi un premier roman, « On n'est plus des gens normaux », de Justin Morin, aux éditions La manufacture des livres. « Dans ce texte, court mais puissant, Justin Morin nous parle des liens familiaux, de ceux qui se resserrent et s'enrichissent dans un drame. En 2017, un homme force en voiture dans une pizzeria, blessant de nombreuses personnes, et tuant une petite fille de 13 ans, Angela. Justin Morin rencontre cette famille amputée, nous parle de la force qui les lie face à ce drame inimaginable. Mais ce n'est pas tout. L'auteur a pu assister au procès, a tenté de comprendre ce qui a mené à ce geste mais surtout, dans une troisième partie passionnante, cherche à comprendre la force du lien qui unit le coupable à sa sœur, présente coûte que coûte pour lui au tribunal. Un premier roman passionnant. »



Amélie Nothomb, Justin Morin, Thibault de Montaigu... Notre sélection livres de la semaine

« L'Impossible Retour », récit de voyage d'Amélie Nothomb au Japon, « On n'est plus des gens normaux », enquête de Justin Morin sur un fait divers, « Coeur », où Thibault de Montaigu explore les mystères familiaux... Nos 10 livres coups de coeur de la semaine.



Parmi les ouvrages à ne pas manquer : « L'Impossible Retour » d'Amélie Nothomb, « On n'est plus des gens normaux » de Justin Morin et « Coeur » de Thibault de Montaigu. Le Parisien-DA/DR

Roman, BD, récit... [Comme chaque semaine](#), nos journalistes ont sélectionné les meilleurs ouvrages du moment. Nos journalistes ont sélectionné 10 ouvrages pour occuper vos soirées et vos week-ends.

Le retour au Japon d'Amélie Nothomb

De quelque nature qu'il soit, un livre est un voyage. Sauf que c'est le livre qui nous traverse et non l'inverse, laissant en nous des traces plus ou moins déterminantes. Les livres ne connaissent ni départ ni retour. Nous, si. Cette pensée curieuse s'est installée en moi, une fois refermé « L'Impossible Retour », 33e ouvrage d'Amélie Nothomb.

Il s'agit du récit des onze jours qu'elle a passés, en mai 2023, au pays de sa jeunesse, le Japon, où son père, décédé en 2020, fut ambassadeur pendant neuf ans. Le Japon est la « terre sacrée » de la romancière. Celle qu'elle n'aurait jamais voulu quitter, creuset d'une enfance qui, malgré les 57 ans fêtés par l'écrivaine en juillet dernier, est toujours nichée en elle comme un oiseau fébrile. Elle y était revenue en 1989 avec la volonté de ne plus en repartir.

Las ! Deux ans plus tard, après deux échecs, l'un amoureux et l'autre professionnel, qu'elle a successivement racontés dans « Stupeur et Tremblements » puis « Ni d'Ève ni d'Adam », elle rentrait dare-dare et dépitée à Paris, convaincue que sa relation avec le pays du Soleil-Levant tenait davantage du court-circuit que d'autre chose. Sans l'insistance de l'une de ses amies chères, photographe, invitée à s'y rendre et persuadée qu'Amélie Nothomb serait un guide idéal, cette dernière n'y aurait plus remis les pieds.

Mais comment assurer cette mission si une langue, que l'on a jadis maîtrisée, s'est diluée en « langue fantôme » ? Et, si les variations paisibles et irisées de l'âme de Kyoto ne se sont pas effacées, la géographie de Tokyo, elle, s'est absentée, au point que la narratrice ne sache plus situer les lieux les plus connus de la capitale ? De cette aventure inattendue, la plus Française des autrices belges a opté pour le récit le plus simple et le plus précis possible, au fil duquel le Japon se dévoile une maille à l'endroit, une maille à l'envers, dans le ressac de ses moeurs et de son quotidien.

Derrière cette armure exotique, le livre dessine peu à peu, comme l'image argentique dans le bac du révélateur, la figure du commandeur. Celle du père, associé à un vertige dont Amélie Nothomb a hérité, et à l'inextinguible mélancolie du théâtre nô, où il jouait et chantait. Ce père qui lui déclara un jour : « Tu es comme moi, tu n'es rien. »

Pierre Vavasseur

« *L'Impossible Retour* », d'Amélie Nothomb, Albin Michel, 162 p., 18,90 €.

Quand Monet impressionne Grégoire Bouillier

Quand on est romancier et qu'on s'appelle Grégoire Bouillier, une simple visite au musée suffit à mettre en branle la machine à histoires. Un jour, alors qu'il décide de se confronter pour la première fois aux « Nymphéas » de Claude Monet, l'auteur est pris d'une terrible angoisse. Un mal indéfini, qu'il nomme « le syndrome de l'Orangerie », en référence à l'écrin dans lequel huit des panneaux constituant ce chef-d'oeuvre impressionniste sont exposés.

Baltimore, le détective fictif qui lui sert d'alias, et qui tenait déjà les rênes de son précédent livre, « Le coeur ne cède pas », entre en scène pour mener l'enquête. Pourquoi Monet a-t-il passé sa vie à peindre ces drôles de plantes aquatiques ? Et à quoi est dû l'obscur vertige qui a saisi celui qui les regardait ? Notre fin limier en est persuadé : la mort rôde autour de ces gigantesques peintures, offertes à la France au lendemain de l'armistice du 11 novembre 1918. La mort. Il y a celle de millions de soldats, celle de son fils Jean, frappé par la maladie, celle de Camille, sa première femme, qu'il a peinte jusqu'aux ultimes instants de sa vie, mais aussi la perte progressive de sa vue, décès métaphorique de l'artiste.

On embarque pour un voyage paradoxal, obsessionnel, morbide mais réjouissant, dans lequel Grégoire Bouillier déploie sa redoutable mécanique narrative, une plume unique qui défie tous les codes du roman. L'auteur s'invite sans cesse à la fête et multiplie les affirmations avant de se contredire, divague, délire même, offrant un chapitre entièrement composé de citations ou livrant une théorie fumeuse sur le professeur Tournesol. Un dédale vertigineux qui, en plus de nous plonger dans les secrets et légendes de la « Sixtine de l'impressionnisme », pose une question passionnante : quelles forces s'éveillent en nous quand on regarde une peinture ?

Léonard Desbrières

« *Le Syndrome de l'Orangerie* », de Grégoire Bouillier, Flammarion, 432 p., 22 €.

Justin Morin, dans la lignée d'Emmanuel Carrère et d'Ivan Jablonka

Et si c'était lui, le phénomène de la rentrée littéraire ? S'inspirant d'un fait divers dont il a couvert le procès, en tant que journaliste de radio, Justin Morin frappe fort avec son premier roman. Avant même sa publication, les droits ont été cédés en poche et plusieurs éditeurs étrangers ont manifesté leur intérêt. L'auteur, qui trempe sa plume dans l'encre d'Emmanuel Carrère (« L'Adversaire ») et d'Ivan Jablonka (« Laëtitia »), vous attrape dès les premières lignes, décrivant la tragédie dans un style direct, factuel et sans fioritures.

Août 2017. Au volant d'une BMW, P. fonce sur la terrasse d'une pizzeria en Seine-et-Marne. Sacha n'a pas le temps de réagir que, déjà, le véhicule s'est encastré dans le restaurant, après avoir fauché sa famille, aussitôt amputée de sa fille cadette. Angelina, 13 ans, est morte sur le coup. Le petit frère, Dimitri, souffre de multiples fractures. Nikola, l'aîné, de blessures superficielles. Sacha, le papa, a le genou pulvérisé. Seule Betty, la maman, est indemne. Le meurtrier a délibérément lancé son véhicule sur les clients attablés ce soir-là, et leurs vies ont basculé.

Hanté par les mots échangés lors du procès, Justin Morin décide d'abord de mener l'enquête. Il frappe à la porte des parents endeuillés pour recueillir leurs confidences : retendre le fil des souvenirs, exprimer l'horreur et la tristesse, redonner corps à cette fratrie, soudée malgré l'absente.

À mesure qu'il les accompagne sur le chemin de la résilience, son ton journalistique s'estompe et, soudain, il bascule dans la fiction, sans filet. Parce que la soeur de P. a refusé de s'ouvrir à lui, l'auteur imagine une enfance fracassée par le divorce de leurs parents, et assume sa description d'une famille détruite qui nourrit la colère et le ressentiment de P. Au fil des pages, c'est à la naissance d'un (grand) écrivain que l'on assiste.

Gaëtane Morin

« On n'est plus des gens normaux », de Justin Morin, *La Manufacture de livres*, 256 p., 16,90 €.

Thibault de Montaigu explore le coeur des hommes

C'est une quête familiale et personnelle dans laquelle nous plonge Thibault de Montaigu Prix de Flore en 2020 pour « la Grâce » lancé sur la piste de Louis, son arrière-grand-père, capitaine des hussards qui mena l'ultime charge de la cavalerie française sur un champ de bataille. C'était en 1914. L'homme y perdra la vie en gagnant une mort héroïque dont l'auteur va tenter de cerner les ressorts à la demande de son vieux père dont l'état décline au fil des pages.

Fouillant l'histoire familiale et ses secrets, il en vient à explorer les liens père-fils de sa lignée, notamment sa relation avec son père, un être flamboyant et flambeur beau parleur qui l'a toujours impressionné. Et lui, que projette-t-il dans ce qu'il construit avec son propre fils ? En généalogie, les blessures du passé peuvent-elles expliquer celles du présent ?

En exhumant des pages oubliées du livre familial, il s'approchera au plus près de la compréhension et de l'appréhension de celui qui est son père. Un récit intime et touchant, d'une profonde sensibilité, qu'on lit telle une enquête dans le coeur des hommes de cette famille. Un roman qui figure dans les premières sélections des prix Goncourt et Jean Giono.

Sylvain Merle

On n'est plus des gens normaux



MORIN Justin

&&&&

2017, La Ferté-sous-Jouarre, une BMW force délibérément sur les clients d'une pizzeria assis en terrasse. Une jeune adolescente, Angela, est tuée. Son père et ses frères blessés. La famille est sous le choc. Il faut panser ses blessures physiques et surtout psychologiques. Comment vivre désormais sans Angela ? Comment supporter la place laissée vide entre ses deux frères ? Même si toute la ville manifeste compassion et solidarité, le statut de victime est aussi lourd à porter.

Justin Morin a assisté en tant que journaliste au procès du chauffeur de la voiture. C'est ainsi qu'il a rencontré les victimes de ce fait divers : les parents, Sacha et Betty qui réclament justice, ses frères et un personnage qui l'intrigue : la sœur de l'assassin. Ici ce n'est plus le journaliste qui prend la plume mais l'écrivain, réussissant un genre de docu-fiction. D'une écriture sensible, il raconte de l'intérieur l'impact du drame dans la famille d'Angela. Le temps de l'urgence puis la reconstruction lente, les pensées des uns et des autres. C'est poignant et juste sans verser dans le pathos. On le suit un peu moins quand il passe à la fiction pure pour évoquer le parcours de la sœur (dont il ne sait rien car elle n'a pas souhaité lui parler). Une approche intéressante pour rendre compte de l'innommable. (F.E et N.B)
 Parution le 22 août 2024

La Manufacture de Livres, 2024

196 pages

ISBN : 9782385531096

Prix : 16,90 €

Public : Adultes

Genre : Romans Hors champ

Famille

Deuil

Docufiction

Attentat

Faits divers

Mise en ligne le 09/07/2024

Edit